

particulièrement dans une paroisse où l'on voudrait donner lieu à la fabrication du beurre en hiver qui pourrait devenir même plus rémunératrice que la fabrication du fromage en été.

Pour cela, il est nécessaire d'accorder à celui qui a le contrôle et la direction d'une fromagerie, tout l'encouragement possible et de ne pas lui susciter des embarras de toutes sortes. Les services d'un fromager ayant une entière connaissance de son métier, tant pour la fabrication du fromage que celle du beurre, ne doivent pas se marchander et être soumis aux caprices de la baisse dans le prix de la fabrication, pour empêcher l'établissement de nouvelles fromageries dans la paroisse.

Lorsque le beurre et le fromage sont expédiés sur les marchés des pays étrangers, le prix de vente ne se calcule pas sur le coût de fabrication de ces produits, mais bien à leur degré de qualité qui commande un prix plus ou moins élevé et une vente plus ou moins assurée à chaque envoi.

Les produits de meilleure qualité ne sont jamais soumis aux fluctuations de la baisse ; au contraire, le prix en est que plus élevé à chaque vente. De là il y a loin entre une vente assurée et à un haut prix, ou la diminution de quelques centins réalisés sur la fabrication de fromage, au détriment du fromager dont les produits sont soumis à une concurrence qu'il ne peut éviter, ne recevant pas l'encouragement nécessaire pour lui permettre l'achat de l'outillage le plus perfectionné et l'installation d'une bâtisse convenable pour la fabrication du beurre et du fromage de première qualité.

Le fromager comme le cultivateur ont donc intérêt à ce que le beurre et le fromage ne laissent rien à désirer sous le rapport de la bonne qualité. Chaque perfectionnement pour atteindre ce but entraînant à des dépenses parfois considérables en outillage de toutes sortes, et même dans les dispositions de la fromagerie-beurrerie, le fromager ne pourrait en faire les frais par une trop forte réduction dans le prix de fabrication, ou la concurrence qui lui serait suscitée par l'établissement d'autres fromageries dans la paroisse, surtout quand une seule est suffisante. C'est assez dire que la concurrence est préjudiciable aux cultivateurs comme aux fromagers.

Terrains qui conviennent aux pommiers à cidre

Le peu de durée des pommiers doit le plus souvent être attribué à la mauvaise qualité du sol sur lequel ils végètent, de même qu'à leur exposition.

Pour cette raison, ces défauts nuisent à la qualité des pommes qui proviennent de ces arbres.

A l'égard des pommiers dont les fruits sont destinés à la fabrication du cidre, voici ce qu'il convient d'observer :

Il est toujours avantageux de planter les arbres à demeure dans un terrain meilleur que celui qu'ils occupaient en pépinière.

Planté dans un terrain humide, le pommier se couvre bientôt de mousse et il produit un cidre de mauvaise qualité.

Dans les terres sans profondeur, le pommier ne vit pas longtemps, devient rachitique ; cependant il donne des fruits en abondance et qui font un bon cidre.

Dans les terrains gras et humides, le pommier fournit un cidre plus pesant, matériel, nourrissant et sujet à noircir.

Dans les bas-fonds, parce que ces fleurs sont plus exposées aux gelées et aux brouillards.

Sur les coteaux à l'ouest, les vents déracinent les arbres et font tomber les fruits avant la maturité.

A l'exposition du nord, les fleurs gèlent plus facilement et les fruits ont une maturité tardive.

Pour les coteaux à l'est, l'arbre est frappé des vents desséchants de cette exposition. Cependant c'est une des meilleures, ainsi que le sud et le sud-ouest. Il en est de même d'un terrain uni, seulement sur ce dernier il faut avoir soin de planter au nord et à l'est.

Dans le cas où la plantation se fait à toute autre exposition que celles du sud et du sud-ouest, il est mieux de n'y mettre que des pommiers d'espèce tardives dont les fleurs ont moins à redouter l'influence des mauvais vents du printemps. Pour la raison contraire, il faut placer aux expositions du nord et du nord-ouest les variétés hâtives qui, fleurissant de bonne heure, mûrissent avant la saison des vents.

Culture des haies autour des jardins et des vergers

En général la culture des haies formées autour des jardins et des vergers est beaucoup trop négligée ; et cela au point de ne pas la tailler pendant plusieurs années. Ce défaut de taille a l'inconvénient de permettre à la partie supérieure des arbustes servant des haies de s'élaner avec vigueur. Cette croissance a lieu aux dépens des côtés et surtout de la base qui se dégarnit d'autant plus que cet ordre de chose dure davantage.